

## MISSION NOVEMBRE 2015

### ***Programme de la mission :***

1. Implantation de la culture d'Artémisia : le Dr Philippe Andrieux, médecin généraliste dans l'île d'Yeu et expert de cette plante a accepté de venir avec moi pour une évaluation sur la faisabilité de la culture, et la distribution de l'artémisia.
2. Nomination d'un médecin : prise de contact avec les médecins responsables afin de faire avancer le dossier de nomination d'un médecin camerounais sur le centre de santé.
3. Evaluation des chantiers : la clôture de l'enceinte de l'aire de santé du CSI de Lokoti et la réalisation d'un circuit d'eau courante.

### **Lundi 9 novembre**

Comme d'habitude, je suis parti le matin de Pau avec une escale à l'aéroport Roissy Charles de Gaulle et je suis arrivé sans encombre à Yaoundé à 20h30.

Pascal Hamadou, le Président de l'association camerounaise m'attendait mais il n'y avait pas avec lui mon confrère, le Dr Philippe Andrieux, qui devait arriver de Ouagadougou par un vol d'Asky (compagnie africaine). Pascal m'explique que les voyageurs de cet avion sont sortis mais il n'a pas vu un seul blanc. Nous faisons des allers et retour dans l'aéroport pour voir si Philippe était dans un endroit particulier. Après une heure d'attente, je me dirige vers le centre d'accueil où une hôtesse m'explique que le vol s'est arrêté à Abuja (capitale du Nigeria), qu'il a été annulé pour ce soir et qu'il sera certainement reporté à demain. Notre projet de partir le soir même, juste après notre arrivée, par le bus, est annulé.

Nous quittons l'aéroport vers minuit après avoir trouvé un taxi et nous nous dirigeons vers le centre-ville situé à une vingtaine de kilomètre de l'aéroport. L'hôtel Feugiff, lieu habituel de séjour, étant fermé, nous sommes allés vers l'hôtel Résidence situé à proximité. Cet hôtel est moins confortable que le Feugiff mais toujours au-dessus des normes africaines. Les tarifs des chambres oscillent entre 16 000 et 7 000 FCFA (entre 24 et 10€ la nuitée) ; les chambres les plus chères ont un grand espace avec une salle d'eau spacieuse et l'eau chaude !

### **Mardi 10 novembre**

Après une bonne nuit de sommeil, nous nous retrouvons au restaurant de l'hôtel autour d'un petit déjeuner copieux vers 8 heures du matin. Nous repartons avec le taxi vers l'aéroport afin d'essayer de glaner des nouvelles de notre ami et de son vol. A notre arrivée, l'aéroport est vide et il n'y a personne pour nous renseigner ; un policier nous indique que le vol pourrait arriver demain matin. A force de déambuler dans le hall, je rencontre un officiel qui me donne le numéro de téléphone du chef d'escale de la compagnie Asky. Celui-ci nous explique que l'avion a été immobilisé à Abuja pour des

problèmes techniques mais qu'il partirait ce jour vers Lomé, puis Douala et les passagers prendraient un vol de la Camair Co de Douala vers Yaoundé ce soir.

Nous décidons donc de passer notre journée à l'aéroport au lieu de faire des allers et retours ce qui coûte cher en taxi. Vers 17h on nous signale qu'il n'y aura pas de vol arrivant de Douala ce soir mais plutôt demain. Nous repartons vers notre hôtel en gardant l'espoir de retrouver notre ami le lendemain matin.

Surprise, à notre arrivée à l'hôtel, Philippe appelle Pascal pour lui annoncer son arrivée à Douala puis à Yaoundé par bus. Nous nous retrouvons vers minuit, heureux de cet épilogue.

### **Mercredi 11 novembre**

Le lendemain matin, nous quittons l'hôtel avec le taxi qui nous amène à la gare de bus. Pascal avait réservé des places pour un départ à 10h mais en fait nous sommes partis à 14h dans un bus de grande capacité mais confortable.

Le voyage a été animé par un « docteur » naturopathe, Dr Valla, qui a fait de la publicité sur des plantes ayant des vertus curatives sur certaines maladies (fièvre typhoïde, paludisme, rhumatisme, gingivite, etc.) ; il avait le don du spectacle, les voyageurs étaient captivés par son discours et il a réussi à vendre une bonne quantité de produits. A chaque arrivée ou départ d'une grande ville, nous sommes arrêtés par la police qui nous demande de descendre du bus et qui contrôle nos papiers. Pascal nous explique que ces contrôles se sont intensifiés depuis la guerre avec Boko Haram.

La chanteuse, Soumaï Esther, bien connue dans tout le Cameroun, voyageait avec nous et m'a interpellé pour me féliciter sur notre action à Lokoti.

### **Jeudi 12 novembre**

Nous sommes enfin arrivés à 2h du matin à Lokoti et avons retrouvé le CSI et les logements, épuisés par ce long voyage mais content d'être enfin arrivés au complet. Le lendemain matin, après le petit déjeuner, beaucoup de personnes sont venues nous saluer et nous souhaiter la bienvenue.

Avec Mathias Maïna Daoudou, secrétaire de l'association camerounaise, qui nous accompagnera pendant tout notre séjour, Pascal et Philippe, nous établissons le programme de notre séjour en tenant compte du fait que nous devons rencontrer des responsables de la culture d'artémisia dans la région de l'Ouest.

Nous faisons la visite du CSI en présence du chef de centre, M. Rigobert Soare. La foudre est tombé sur le CSI la semaine dernière et a grillé le compteur et toutes les lampes ; au niveau des logements, les lampes ont également grillé et c'est un miracle qu'il n'y ait pas eu le feu ; Pascal sera obligé de revoir tout le circuit électrique des logements et remplacer les fils extérieurs qui ont été volés.

La discussion avec le chef de centre s'engage sur le fonctionnement actuel avec deux titulaires aides-soignants (lui-même et Alidou), une volontaire au laboratoire et un autre volontaire jeune diplômé aux soins ; il y a également deux jeunes stagiaires qui sont présents. Il y a une augmentation de la fréquentation des consultations, des accouchements et des hospitalisations ; il va se poser le problème de l'occupation des lits. Je lui redemande de me transmettre l'activité du CSI régulièrement afin que nous puissions faire une analyse objective. Le matériel du bloc opératoire est stocké dans la salle d'opération et le contrôle montre que la liste d'achat a été entièrement respectée. Philippe appelle des contacts afin de prendre rendez-vous lors de notre visite dans la région de l'Ouest et moi-même j'appelle le Dr Hamadiko, médecin responsable de la

région de l'Adamaoua, qui me signale qu'il est à Yaoundé au Ministère de la Santé et qu'il va essayer de résoudre les problèmes administratifs afin de nommer un médecin à Lokoti ; j'appelle, également, le Dr Saa Fotso, médecin chef du district de Meiganga, et celui-ci m'apprend qu'il est malade et se soigne à Yaoundé. Je prends rendez-vous avec Oumar, le chef d'entreprise d'AMINCO, afin de faire le point sur les chantiers en cours. Nous partons ensuite faire des courses à Meiganga et remettre la commande du Dr Saa Fotso à sa femme.

A notre retour, nous rencontrons le Lamido, Yaya Souleymanou, qui nous accueille chaleureusement.

Delphine, la trésorière de l'association et restauratrice, passe nous saluer et nous lui demandons de nous fournir les repas pendant notre séjour.

### **Vendredi 13 novembre**

Le matin, nous partons à Baïna, village d'une centaine d'âmes situé en direction de Meiganga à 7 km de Lokoti. Mathias est le Djaoro (chef de village) et il va nous montrer sa méthode de culture d'artémisia afin que Philippe puisse lui donner des conseils pour une meilleure productivité. En effet depuis 2014, nous avons fait plusieurs tentatives de semis qui se sont soldés par des échecs à part la première expérience qui a réussi.

Mathias nous amène dans un champ situé à un kilomètre du village, celui-ci est occupé principalement par des cultures maraichères sur une terre riche en alluvions. Il nous montre le résultat des semences que Cathy lui avait donné : des centaines de pieds de tomates, des salades, des piments, des courgettes etc. Il m'apprend que les plants de mélisse que j'avais amenée en juin dernier, ont poussé. Philippe passe du temps à expliquer les méthodes de culture de l'artémisia à Mathias et son associé Joseph, diplômé en agronomie. Il leur remet des graines de diverses espèces.

De retour à Lokoti vers 11h, nous rencontrons les instituteurs de l'école primaire sous l'égide de son directeur, Bouba. Cette réunion a pour but de proposer une expérimentation de prévention du paludisme au niveau d'une classe de l'école primaire. Philippe fait un exposé sur le traitement du paludisme par l'artémisia et sur la possibilité de la prévention par cette plante. Une discussion s'ensuit et les instituteurs demandent un délai de réflexion car ils veulent avoir l'accord des parents pour cette expérimentation.

L'après-midi est consacré de nouveau à la discussion sur la culture de l'artémisia, la récolte, le séchage, le stockage et la distribution. Philippe propose l'implantation d'une « Maison de l'Artémisia » situé dans l'aire de santé du CSI ce qui faciliterait les échanges entre le personnel du CSI et l'association camerounaise. Pour cela, il va falloir monter un projet afin d'explicitier le fonctionnement et de pouvoir obtenir des dons par l'intermédiaire du réseau international artémisia.

Dans le même temps, Pascal est parti à Meiganga pour réparer le frigidaire qui ne fonctionne plus depuis le coup de foudre.

### **Samedi 14 novembre**

Le matin nous avons rendez-vous avec la société AMINCO afin de faire le point sur les différents chantiers. A leur arrivée, l'ingénieur électricien nous apprend qu'il y a eu hier soir des attentats avec beaucoup de morts à Paris. Michel Tabai, l'infirmier en chef du district de Meiganga, se joint à nous et nous donne plus de détails sur ces attentats. Nous partons visiter le chantier du réseau d'eau courante. Le support de citerne a été mal positionné et donc doit être refait. Les tranchées pour l'eau et l'électricité ont été

creusées mais nous constatons que les tuyaux d'eau ne sont pas entièrement entourés par le sable. Il existe une boîte de dérivation en regard de l'ancien dispensaire pour la jonction électrique de celui-ci afin de remplacer le réseau aérien. Il est décidé de confectionner un coffret de protection en béton. Il est décidé la construction d'un point d'eau jouxtant le dispensaire en ruine, celui-ci n'était pas prévu mais a été réalisé pour les commodités du vieux dispensaire. Les tuyaux d'arrivée d'eau au niveau du dispensaire n'ont pas été posés sur le rebord en ciment comme prévu mais enfoui dans le mur après avoir creusé une tranchée ; la distribution a été respectée avec des vannes d'arrêt pour chaque entrée. Le point d'eau villageois a été déplacé à la demande du médecin chef de district pour des raisons de pollution et de bruit aux alentours du bloc opératoire ; il est situé à proximité du forage et en face de l'entrée de passage du quartier. L'arrivée et la sortie d'eau sont positionnées, il ne reste plus qu'à creuser le béton de la dalle de la fontaine pour la jonction avec le puits ; il sera prévu un entourage du puits afin de protéger la sortie du puits et la boîte de dérivation. Au niveau du local technique, le système est en place suivant le schéma établi par l'électricien. Il est demandé que le compteur soit déplacé à l'intérieur du local technique. Un cordon électrique est prévu pour la rallonge dans le forage avec un connecteur étanche ; une corde pour descendre la pompe a été prévue.

Une visite rapide du chantier de la clôture a été faite qui a montré que celui-ci n'était pas complètement terminé. Il manque : la peinture sur les ferrures, l'enduit sur les poteaux en ciment, le ressort de fermeture automatique de la porte piéton, la fermeture des portails, 25 mètres de grillage sont manquants sur le côté Est, après le passage piéton pour le point d'eau villageois, un poteau est vrillé à sa base avec l'assise en ciment qui est fissurée, toujours côté Est entre la porte piéton et le coin Sud. Il a été constaté que les portes des portails nécessitaient un renforcement de leur structure par l'adjonction d'une barre métallique en diagonale. Le nombre et l'espacement des poteaux ont été respectés. La hauteur de clôture a été respectée. L'espacement des portes et des entrées a été respecté. Il manque, à certains endroits du fil barbelé. La réception du chantier se fera en même temps que celle de l'adduction d'eau.

Cette réunion de chantiers se termine vers 13h et nous décidons de nous recontacter si nécessaire.

A 14h, nous participons à une réunion du personnel du CSI afin de leur exposer le projet de production d'artémisia. Philippe fait cet exposé et s'engage ensuite une discussion. La deuxième partie de cette réunion est consacrée à l'usage de l'eau au CSI et l'utilisation du forage. Le responsable du comité de gestion est présent et fait un exposé du fonctionnement de ce forage. Des explications plus ou moins douteuses sont données sur la non fermeture du forage en ce moment. Je signale à nouveau au personnel du CSI de la nécessité absolue d'une surveillance du point d'eau villageois et de son bon fonctionnement.

Nous avons prévu une réunion de la population au Lamida en soirée mais le vidéo projecteur étant en panne nous avons annulé cette réunion.

J'ai appelé, Marc Liphard, responsable d'ESF, afin de lui faire un compte rendu de la visite de chantier du réseau d'eau courante ; celui-ci était satisfait de l'évolution du chantier.

### **Dimanche 15 novembre :**

Le matin, nous partons faire une visite du village à pied. Celui-ci est un village rue d'une longueur de 5 km, le calme règne dans les rues depuis que la route a été déviée et nous constatons que de plus en plus de maisons nouvelles se construisent notamment aux abords de la nationale. Nous nous arrêtons saluer le Lamido et nous engageons une discussion sur le CSI : proposition de réhabilitation de l'ancien dispensaire pour en faire des chambres d'hospitalisation payantes dont les bénéficiaires iraient à l'association camerounaise ; demande du Lamido à Mathias de faire un courrier de candidature pour être engagé comme volontaire au CSI car le personnel est trop peu nombreux du fait de l'affluence des malades ; nomination d'un gardien de nuit qui surveillerait toute l'aire de santé car celui qui est présent actuellement ne surveille que la pharmacie. Pendant notre promenade, nous nous arrêtons à l'ancienne maison d'accueil qui est occupée par un professeur ; nous allons voir le puits situé derrière que nous avons restauré ; il est en bon état, il y a de l'eau au fond du puits mais la plaque de recouvrement a été cassée ; une discussion avec une voisine nous montre qu'il n'y a pas d'organisation particulière et que le comité de gestion de ce puits est inexistant.

L'après-midi est consacré à la visite du village nommé Gazi foulbé qui comprend les réfugiés centrafricains implantés depuis 11 ans. Ce village est fait de hutte en paille et torchis, il y a un forage à main construit par Première Urgence et des latrines. Nous passons une commande de produits artisanaux pour le prochain séjour :

- Tapis : 50 à 2000 FCFA l'unité
- Dessous de plats : 100 à 700 FCFA l'unité
- Panier souple : 50 à 1000 FCFA l'unité

### **Lundi 16 novembre :**

Le matin nous allons voir le médecin camerounais qui consulte trois fois par semaine au CSI (le lundi, vendredi et samedi) ; il s'agit d'un jeune médecin Dr Clovis de 33 ans qui a été détaché par le médecin chef du district, le Dr Saa Fotso. Il accepte que Philippe participe à ses consultations.

Pendant ce temps, je pars vérifier la clôture dans sa totalité soit un périmètre de 500 mètres avec une centaine de poteaux.

Philippe revient des consultations avec le médecin camerounais en fin de matinée. Il en ressort que le médecin pratique une médecine plus basée sur l'interrogatoire avec parfois un examen sommaire et une prescription forte d'antibiothérapie.

L'après-midi, Mathias a demandé à Issa, membre du COSA, de réunir des artisans locaux, nous attendons toujours leur venue mais je suspecte fortement ce personnage de n'être pas très honnête car l'année dernière il m'avait déjà posé un lapin.

Nous profitons d'un peu de calme pour travailler la comptabilité de l'association camerounaise avec Mathias. Je constate que le nombre d'adhésions a fortement augmenté cette année. Il y a une proposition de location du véhicule Toyota par une ONG locale de manière ponctuelle mais cela n'est pas encore arrivé.

**Mardi 17 novembre :**

Philippe part à 9h au CSI, en compagnie de Mathias, pour assurer une journée de consultation. Il en reviendra vers 15h après avoir vu une vingtaine de personnes dont six cas de paludisme et quatre cas de fièvre typhoïde. Il a traité une brûlure du second degré du membre supérieur chez une femme avec des compresses imbibées d'Aloès Vera.

Pour ma part, j'appelle le Dr Hamadiko qui se trouve à Yaoundé au Ministère de la Santé ; il m'explique qu'il va relancer le dossier de demande de transformation du Centre de Santé Intégré ou CSI en Centre de Santé Médicalisé ou CSM ce qui lui permettrait de nommer un médecin temps plein à Lokoti. Je le rappelle dans l'après-midi et il m'informe que le dossier a été perdu et qu'il a été obligé de le redonner pour que le sous-directeur puisse le viser avant la signature du Ministre. Je voie Issa et je me fâche sérieusement car il n'a pas respecté sa parole pour faire venir les artisans comme prévu hier, d'autant plus qu'en mai il m'avait fait le même coup.

Nous préparons avec Pascal la réunion de bureau prévue à 17h et il m'annonce que des personnes de la population viendront vers 16h pour manifester une minute de silence en hommage aux victimes à Paris du 13 novembre.

En effet, vers 16h, nous voyons arriver une soixantaine de Foulbés qui se réunissent autour de nous et font une minute de silence et une prière musulmane ; je les remercie et je leur exprime mon émotion devant cette attention pour ces français victimes de la barbarie. Après nous avoir salués un par un, ils repartent à leurs occupations et nous commençons la réunion du bureau de l'association camerounaise, installés sur la véranda des logements.

Philippe fait un rapport sur sa mission en Afrique et plus précisément au Cameroun tout en expliquant les différentes actions pouvant avoir lieu : expérimentation de la prévention du paludisme au sein d'une classe de l'école primaire, prévention auprès des femmes enceintes et création d'une Maison de l'Artémisia qui permettrait de gérer la qualité de la production, du séchage, du stockage et de la distribution. Une réflexion doit être menée par l'association afin de formaliser un projet avec l'aide de l'association française.

Je fais une synthèse sur les chantiers du réseau d'eau courante et de la clôture qui doivent se terminer début décembre.

Nous évoquons les cotisations qui doivent encore être renforcées. Nous parlons de l'aménagement de l'ancien dispensaire qui sera indispensable du fait de la suppression de deux salles d'hospitalisation au CSI et de l'augmentation de la fréquentation du centre. Cet aménagement pourrait permettre de faire payer un prix de journée de chambre et ainsi d'apporter des fonds à l'association.

Une discussion s'engage pour la réfection de l'abri des véhicules et les membres du bureau s'engagent à commencer rapidement les travaux pendant la saison sèche.

J'évoque l'entretien des logements et de l'aire de santé qui laisse à désirer mais rien n'a été formalisé lors de cette réunion.

Nous nous quittons vers 20h.

### **Mercredi 18 novembre :**

Ce matin nous nous rendons au marché de Meidouougou situé à 15 km de Lokoti et à 10 km de Meiganga. Ce marché est protégé des coupeurs de route par la brigade motorisée. Nous recherchons des petits tabourets en osier fabriqués par certains artisans locaux ; mais pas de tabouret à vendre car les artisans sont absents ; je me venge en achetant des cacahuètes fraîches que je ferai griller à mon retour. La route Lokoti-Meidougou était l'ancienne route nationale 1 qui rejoignait Meiganga et en voyant celle-ci bitumée nous nous rappelons nos trajets anciens sur une piste complètement démontée, à tel point qu'il fallait une heure et demi pour rejoindre Meiganga ; comme disait Max « on dirait le rallye des Cimes ».

Dans l'après-midi, nous nous rendons à Meiganga où nous rencontrons le surveillant général de l'hôpital de Meiganga car il voudrait acquérir un appareil d'échographie mais je n'avais pas pu avoir des précisions importantes afin de l'aider dans cet achat. Tandis que nous discutons de cela à l'entrée de l'hôpital, Clovis nous salue et discute avec Philippe des vertus de l'Artémisia.

La soirée se passe calmement sur la véranda des logements à discuter autour d'un verre de bière. Le temps est calme, doux avec un air sec et un ciel étoilé magnifique qui nous donne envie de tendre le bras afin de les cueillir.

### **Jeudi 19 novembre :**

Suite à mon accrochage, hier, le responsable du COSA est venu ce matin avec des artisans de Lokoti afin qu'ils me présentent leur fabrication et que l'on voit comment on peut mettre en place un système de commandes de produits qui seraient vendus en France et les bénéfices reviendraient aux associations.

Le premier artisan me présente des bandes de nattes faites avec des herbes, le résultat est magnifique ; une fois ces bandes assemblées, on peut faire des nattes de toutes dimensions. Je lui demande de me faire dix nattes de 90/120, le coût sera de 2 500 FCFA par natte (env. 4 euros). Le deuxième artisan me présente des petits paniers souples fabriqués avec des herbes locales, je lui en commande dix à 500 FCFA. Un potier de Lokoti a apporté un échantillon de sa fabrication, ce sont des petits pots avec couvercle qu'il peut fabriquer à 500 FCFA par pot, je lui en commande dix avec couvercle et dix sans couvercle. Il y a deux autres artisans, une femme et un homme, qui fabriquent des portes monnaies en herbe qui se portent autour du cou ; ces objets sont amusants et j'en commande une trentaine à 500 FCFA pièce. Le dernier m'assure faire des chapeaux de paille avec rebord mais il n'a pas de spécimen avec lui ; nous discutons de la forme de ces chapeaux et devant sa gentillesse je lui commande vingt chapeaux à 2000 FCFA chacun.

Suite à cette réunion, nous nous dirigeons vers le CSI car il est prévu d'enlever un lipome de l'épaule à Bello Meiganga, un membre de l'association camerounaise. Celui-ci nous attend et Rigobert a préparé tout le matériel pour l'intervention. Philippe tient à faire cette intervention et je l'assiste, entourés par les soignants qui regardent ce type d'opération qu'ils n'avaient jamais encore vu. Ce lipome est retiré rapidement, il est de la taille d'une clémentine et après la suture, Bello nous fait un petit malaise vagal sans conséquence mais nous l'allongeons dans une salle d'hospitalisation pendant quelques minutes.

L'après-midi est consacré aux préparatifs du départ et aux salutations.

### **Vendredi 20 novembre :**

Au départ, nous devons passer par Yaoundé et ensuite rejoindre Bafoussam mais suite à un appel à mon ami le Dr Hamza, nous avons décidé de changer notre plan de voyage en passant par Banyo, lieu d'exercice de ce médecin. Cette ville est située à 400 km à l'est de Lokoti près de la frontière nigériane.

Nous partons à 6h du matin et passons par Meidoukou puis Dir, Ngaoundal et Tibati. Entre Lokoti et Tibati, nous voyageons sur une route bitumée avec de multitudes nids de poule, ce qui nous oblige à slalomer afin d'éviter la casse. Nous n'avons pas pu voir le lac de Tibati qui est immense car nous avons dû obliquer avant vers Banyo (ce que je regrette beaucoup). A partir de là, nous roulons sur de la piste en latérite de bonne qualité. Nous arrivons à Banyo vers midi, dans une région montagneuse et on constate une déforestation massive. Nous nous arrêtons à l'hôpital et attendons le Dr Hamza qui nous rejoint quelques minutes plus tard après avoir quitté une réunion au district. Nous sommes très heureux de nous retrouver car à chaque fois nous n'arrêtons pas d'échanger nos points de vue. Il nous a réservé des chambres d'hôtel et d'entrée, insiste pour que nous soyons ses invités. Il nous fait visiter l'hôpital qui est fait de petits pavillons et je constate une belle qualité de la propreté au niveau des bâtiments et des alentours. L'établissement comprend un service de médecine hommes et femmes, un pavillon de pédiatrie, une maternité, un bloc opératoire, un laboratoire et un service administratif ; il y a trois médecins et deux sages-femmes sans compter les infirmières et aide soignantes. Après cette visite, il nous amène à l'hôtel qui est légèrement en dehors de la ville et qui la surplombe ; il nous quitte pour rejoindre sa réunion et viendra nous rechercher pour manger. L'hôtel est neuf et bien entretenu et après une douche bien méritée qui nous permet d'enlever le rouge de la piste, nous nous retrouvons autour d'un verre de bière à discuter sur notre périple et les programmes à venir.

Vers 17h, Hamza m'appelle afin qu'on le rejoigne au niveau de la mosquée car il y a le Dr Hamadiko qui est là. Nous les retrouvons et nous rencontrons celui-ci qui m'explique que Banyo est son village natal où il a toute sa famille ; il a profité de son séjour à Yaoundé pour faire un détour ici. Nous discutons un bon moment avec lui du projet de transformation du CSI en CSM qu'il veut faire aboutir le plus rapidement possible et pour cela il va surveiller l'évolution du dossier au Ministère de la Santé en y retournant début décembre et en rencontrant le Ministre de la Santé en janvier prochain. Nous le quittons car il est occupé par une réunion politique et nous rejoignons un restaurant choisi par Hamza où il nous offre un « Poulet DG » (Poulet Directeur Général), dénommé comme cela car plat colonial riche en légumes et condiments, servi lors de grandes occasions. Pendant le repas, nous discutons à bâtons rompus de nos activités et il m'annonce qu'il va bientôt partir au Bénin suivre une spécialisation en traumatologie et orthopédie ; étude qui dure cinq ans qui lui permettra d'avoir une activité plus variée. Le temps passe vite en sa compagnie mais nous sommes obligés à regret de nous quitter vers 20h car la route demain va être longue.

### **Samedi 21 novembre :**

Nous repartons de Banyo à 6h du matin sur une piste complètement défoncée et il nous faudra 6h pour rejoindre Bafoussam à 300 km de distance. La piste traverse une région montagneuse avec de magnifiques points de vue mais avec une déforestation massive. Arrivés dans cette ville qui est plus grande que je ne l'imaginais, nous nous dirigeons vers le CIPCRE (Cercle International pour la Promotion de la Création). Là, nous attendent les membres de cette association et le coordonnateur nous dirige aussitôt vers une salle de réunion où il nous présente quelques membres actifs dont deux

tradipraticiens. Ils sont bien organisés car ils avaient prévu un vidéoprojecteur et un programme de travail.

Cette réunion a permis de faire connaissance et d'exposer les différentes activités de chacun. Ces membres sont d'accord pour fournir de la poudre d'artémisia à l'association camerounaise en attendant que leur production donne ; il est conclu un partenariat entre les deux associations afin d'échanger sur les pratiques de culture, de séchage, de stockage et de distribution.

Vers 17h, nous nous rendons à un jardin expérimental ouvert à tout le monde où ils cultivent en plus de l'artémisia d'autres plantes médicinales. Nous faisons le tour de ce jardin et Philippe donne des conseils pour la culture de certaines plantes.

La nuit tombant vers 18H, les membres de l'association nous invitent à dîner dans un restaurant de la ville puis un des membres nous accompagne vers un hôtel confortable.

### **Dimanche 22 novembre :**

Ce jour-là, il était prévu de visiter un champ de culture d'artémisia et nous avons rendez-vous à 9h30 avec un des membres du CIPCRE mais nous l'avons attendu pendant plus d'une heure et essayé de le joindre par téléphone sans succès. Nous décidons donc de nous diriger vers Bangangté, prochaine étape de notre périple où nous devons rencontrer des responsables de l'Université des Montagnes. Cette ville est située à 50 km de Bafoussam et la route est agréable. Nous y arrivons en fin de matinée et nous trouvons un hôtel de confort moyen. Le programme de la journée étant vide nous décidons d'aller manger dans un restaurant de la ville. Celle-ci est d'aspect agréable avec une propreté du niveau des villes européennes ce qui est exceptionnel au Cameroun. Pendant le repas, nous assistons à la finale de la coupe du Cameroun à la TV car le club de Bangangté participe à celle-ci.

### **Lundi 23 novembre :**

Le matin à 8h la pharmacienne de l'Université des Montagnes nous rejoint, Mme Roseline Désiré Chougouo. Elle nous montre son jardin où elle a planté des pieds d'artémisia puis nous allons sur l'ancien site de cette université que nous visitons en compagnie de ses étudiants qui font leur thèse de recherche sur cette plante. Nous sommes impressionnés par la qualité de la démarche scientifique et l'esprit cartésien qui y règne. Les différentes recherches portent sur la toxicité de la plante au niveau des feuilles, des tigelles et de la tige ; d'autres recherches sont faites sur les racines et sur les différents conditionnements. J'ai l'impression de me retrouver dans un climat de haut niveau intellectuel avec un esprit scientifique élevé.

Ensuite nous nous dirigeons vers l'implantation du nouveau site de l'université en périphérie de Bangangté. Ce nouveau site est encore en construction et a été financé en partie par l'ambassade de France ; nous sommes à nouveau impressionnés par l'ampleur des travaux et le projet. Dans les bâtiments construits travaillent déjà 2000 étudiants sur différentes matières tel que la médecine, la pharmacie. Nous sommes invités à visiter une salle de laboratoire où le matériel est tout neuf (microscope, centrifugeuse, analyse spectrophotométrique, etc.)

Nous quittons le site vers 12h pour rejoindre Yaoundé en compagnie de la pharmacienne qui doit y aller également. La route est truffée de nids de poule et Pascal slalome en permanence afin d'éviter de casser les amortisseurs. Après 300 km, nous rejoignons la capitale et son concert de klaxons en 3h30. Retour à l'hôtel Résidence devenu notre lieu de villégiature depuis la fermeture du Feugiff.

### **Mardi 24 novembre :**

Philippe devait rencontrer un journaliste mais celui-ci n'a pu se libérer ; nous sommes allés faire des courses au marché, voir pour la réparation du vidéoprojecteur et acheter du beurre de karité pour Philippe.

L'après-midi, se consacre à la rédaction des rapports et à l'attente avant notre départ vers l'aéroport.

## **Conclusion**

Notre séjour a été raccourci du fait du problème d'avion de Philippe mais nous avons pu réaliser tous les objectifs que nous nous étions fixés.

Les chantiers sont sur la bonne voie de réalisation et nous n'avons pas constaté de gros problèmes à part quelques points de détails qui seront corrigés.

La nomination d'un médecin camerounais sur Lokoti va certainement aboutir dans les mois qui viennent car le Dr Hamadiko est très impliqué dans le projet de transformation du CSI en CSM.

La sécurité dans la zone est correcte avec la présence d'une unité des BIM dans le secteur.

La venue de Philippe Andrieux en tant qu'expert de l'artémisia a permis de recadrer les problèmes de culture et notamment de semis. Il va impulser un projet de Maison de l'Artémisia à Lokoti qui sera établi par l'association camerounaise avec l'aide du réseau Artem en cours de construction, les habitants sont très favorables au développement de la production d'artémisia mais nous voulons que celui-ci passe par l'association et cette maison afin de contrôler la qualité dans tout le processus de production à la distribution. Le référent pour ce projet est Mathias Daoudou Maïna ; il sera aidé au niveau de la production initiale par son ami cultivateur, Joseph. L'association sera en contact avec l'association CIPCRE et l'Université des Montagnes afin de les aider en produits mais surtout à débiter un réseau associatif sur cette problématique au Cameroun.

Le Lamido est de plus en plus impliqué dans l'évolution des projets de nos associations et n'hésite pas à surveiller les chantiers et donner son avis. Il a participé grandement sur la collecte des adhésions en mobilisant les notables.

Au niveau du CSI, la fréquentation augmente régulièrement avec une forte augmentation des accouchements. La présence d'un jeune médecin camerounais trois fois par semaine assure un meilleur fonctionnement des consultations et des prises en charge hospitalières. Mais l'effectif est limité et le retour de Mathias au CSI va permettre de soulager l'équipe de soins et de mieux cadrer le personnel.

Le point d'eau villageois à l'intérieur de l'aire du CSI reste une incertitude mais j'ai demandé que soit bien cadrée l'utilisation de ce point d'eau avec une surveillance attentive du chef de centre et de l'association camerounaise. Un projet de fonctionnement doit nous être envoyé avant la mise en route du réseau d'eau.

Il reste encore du chemin pour arriver à une autonomisation totale de l'association camerounaise mais nous sommes sur la bonne voie.

Je tiens à remercier ici le Dr Philippe Andrieux pour son aide et à Pascal Hamadou pour sa présence.